

# En version light et habits démocratiques, le grand Wagner séduit

Orchestre de chambre et mise en scène minimale pour le « Ring », son imposante tétralogie. Une version de poche qui ne perd rien en puissance et s'offre ainsi au plus grand nombre

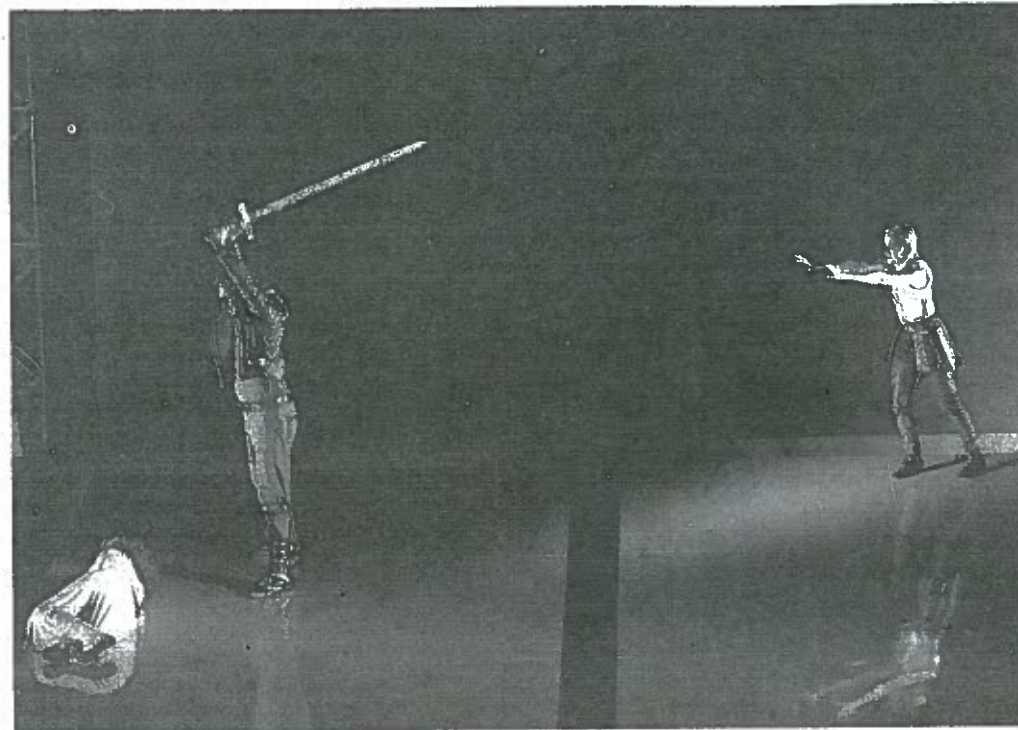
Strasbourg  
Envoyée spéciale

Strasbourg serait-elle devenue la plus wagnérienne des villes de l'Hexagone? L'Opéra du Rhin vient à peine d'achever une *Tétralogie* montée en quatre ans (de 2007 à 2011) par David McVicar et voilà que la capitale alsacienne a eu la primeur d'accueillir, du 30 septembre au 2 octobre, via le Festival Musica, l'un des contre-événements de cette rentrée lyrique : *Ring Saga*. Soit une version de poche du grand œuvre wagnérien *Der Ring des Nibelungen* (en français *L'Anneau du Nibelung*), plus familièrement appelé le « Ring » – un prologue, *L'Or du Rhin*, suivi de « trois journées » : *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des Dieux*.

L'initiateur du projet? Antoine Gindt, le pugnace directeur de T & M-Paris (une structure dédiée aux nouvelles formes de théâtre musical et lyrique), également metteur en scène de ce *Ring Saga* dirigé par le chef d'orchestre Peter Rundel. « Sortir le Ring du ghetto des grandes maisons d'opéra pour l'amener dans des lieux plus modestes le temps d'un week-end a bien sûr été une de nos préoccupations majeures, reconnaît Antoine Gindt. C'est ainsi que Saint-Quentin-en-Yvelines, Nîmes, Caen ou Reims connaîtront enfin leur baptême du Ring. Mais le plus important pour nous est de proposer une expérience, qu'aurait sans doute aimé réaliser Wagner, qui désirait que l'on puisse s'immerger dans sa musique sans interruption, ce que ne permet pas la durée de l'œuvre, présentée le plus souvent sur deux ou quatre saisons consécutives. »

Un *Ring* « raccourci » existait déjà, qui avait fait ses preuves : la version réalisée en 1990 pour le City of Birmingham Touring Opera par le dramaturge et metteur en scène Graham Vick et le compositeur Jonathan Dove, dont le franc succès n'avait pas atteint les côtes françaises. Réorchestré pour 18 instrumentistes, en place d'un orchestre de plus de cent musiciens, *Ring Saga* a réduit de moitié le nombre de chanteurs – 15 au lieu des 30 requis – et ramené à une durée « raisonnable » (neuf heures) les quinze heures habituelles. Mais, qu'on ne s'y trompe pas, malgré ses réductions, coupes et simplifications, ce n'est pas un « Ring pour les nuls ».

« Nous avons vécu le plaisir de redécouvrir la partition », dit Antoine Gindt, qui a volontairement débarrassé sa mise en scène de tou-



« Ring Saga », mis en scène par Antoine Gindt et dirigé par Peter Rundel, à Strasbourg. PHILIPPE STIRNWEISS

te idéologie, comme pour rendre l'œuvre à sa naïveté. Procédé facile pour éviter les pièges de l'interprétation? En respectant le fil de la narration, sans heurts ni hiatus, cette histoire de dieux, de nains et de géants se battant pour la conquête du pouvoir et de l'or au risque de la destruction finale, est ici parfaitement intelligible. Simplissime est d'ailleurs le dispositif scénique : un plateau scindé en deux au milieu, qui permet aux

**Antoine Gindt a débarrassé sa mise en scène de toute idéologie, comme pour rendre l'œuvre à sa naïveté**

protagonistes de monter et descendre non pas de l'aigu au grave mais du monde céleste à celui, souterrain, des Nibelungen. Tout cela adroitement éclairé et rondement mené question direction d'acteurs. Si les costumes font parfois hausser le sourcil avec leur côté bande dessinée médiévale futuriste cheap, l'emploi judicieux de la vidéo, loin de toute tentation illustrative, sait créer des atmosphères abstraites propices aux évocations poétiques, aux rêves d'amour et aux puissantes chevauchées fantasmagoriques.

Comparer ce *Ring Saga* à un

*Ring* « normal » ne servirait à rien. Car la force du projet réside précisément dans sa prise de risques et sa fragilité. « Nous avons volontairement fait appel à des artistes lyriques qui n'étaient pas des chanteurs wagnériens mais plutôt des habitués de la musique contemporaine », explique Antoine Gindt (comme aux excellents instrumentistes de l'Ensemble Remix de La Casa da Musica de Porto). « Tous ont apporté une énergie particulière et cet esprit d'aventure qui est en perpétuelle recherche de création. » On se passe dès lors de la puissance de feu des grandes voix wagnériennes, quand bien même certains sortent du lot, la Brünnhilde bravache et un rien pestouille (Cécile De Boever), l'Alberich acerbe (Lionel Peintre), la belle Sieglinde (Jihye Son) ou le Siegmund valeureux (Marc Haffner).

Quant à l'instrumentation, l'un des charmes particuliers de ce *Ring Saga* en robe de chambre réside précisément dans ce que d'aucuns appelleraient frustration, voire manquement. Un violon jouant piano ne donnera jamais la moindre idée de la densité d'un pianissimo filé par 16 violons. Mais on se surprend à savourer des inflexions de quatuor à cordes inconnus, des envolées de vents et d'orgue fraternels, des ponctuations de harpe solitaire, ce d'autant que cuivres et percussions n'ont quasi rien à envier à la partition originale.

*Ring Saga* a permis à des artistes a priori hors jeu du cercle wagnérien « de se décomplexer vis-à-vis des sédimentations laissées par l'histoire », selon Antoine Gindt. Ces mêmes vertus devraient avoir le même effet sur un public curieux, découragé par le prix des places d'opéra et la persévérance qu'il faut pour suivre un cycle sur plusieurs saisons. « Cela nous a pris quatre ans – le temps d'un Ring – pour mobiliser tout le monde et réaliser un montage financier de 2,5 millions d'euros », dit Antoine Gindt. Un week-end autour de 100 euros suffira aux spectateurs pour l'apprécier. Libre ensuite à eux de courir ensuite sus aux *Ring* intégraux programmés cette saison à Francfort, Munich, Helsinki, ou New York. En attendant le *Ring* du bicentenaire de la naissance de Wagner qui sera monté en 2013 à Bayreuth avec le chef d'orchestre russe Kirill Petrenko et le metteur en scène allemand Frank Castorf. ■

MARIE-AUDE ROUX

« Ring Saga ». En tournée du 7 au 9 octobre à la Cité de la musique (Paris 19<sup>e</sup>), du 14 au 16 octobre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines), du 4 au 6 novembre au Théâtre de Nîmes (Gard), du 18 au 20 novembre au Théâtre de Caen (Calvados), du 2 au 4 décembre au Grand Théâtre de Luxembourg, du 9 au 11 décembre à l'Opéra de Reims (Marne). Theatre-musique.com.

**Le Monde**  
Vendredi 7 octobre 2011

## Expérience unique, le « Ring » a essaimé

VINGT-HUIT ANS d'une élaboration quasi répétitive – d'octobre 1848 à la création intégrale de l'œuvre en août 1876 –, un Palais des festivals spécialement érigé à son intention à Bayreuth, quatorze heures de musique structurées comme une tragédie grecque (un prologue, *Das Rheingold*, suivi de la trilogie *Der Walküre*, *Siegfried* et *Götterdämmerung*, plus de 8 000 vers (rédigés par Wagner d'après l'épopée médiévale de *La Chanson des Nibelungen* et la saga des *Edda* scandinaves) et trente personnages : la *Tétralogie* est restée unique dans l'histoire de la musique. D'où l'étrange fascination que cette épopée continue d'exercer. Car Wagner, en rupture avec l'opéra traditionnel, réinvente « l'art total » (*Gesamtkunstwerk*) liant théâtre, musique, poésie et peinture. Il a créé une cosmogonie comparée à *La Légende des siècles*, de Victor Hugo, à *La Divine Comédie*, de Dante, ou encore à *l'Illiade*, d'Homère.

Longtemps moqué pour son imagerie de carton-pâte (d'après la première mise en scène réalisée par Wagner lui-même en 1876, religieusement conservée par sa veuve Cosima), le *Ring* a agi comme un révélateur. Il n'est que de rappeler l'épuration minimaliste d'un Wieland Wagner dans le « Nouveau Bayreuth » dénazifié des années 1950. Puis l'« atelier Bayreuth » inventé par son frère Wolfgang en pleine guerre froide, s'ouvrant aux courants contemporains. On lui doit le fameux « Ring du centenaire », mis en scène par Patrice Chéreau et dirigé par Boulez en 1976 – un scandale libertaire devenu production-culte.

### Un génie vilipendé

De l'antiwagnérisme primaire au fanatisme wagnérien (Wagner est le seul compositeur à avoir donné naissance à un substantif), on mesure au nombre de gloses, écrits, analyses, poèmes, exégèses et pamphlets l'importance d'un

homme encensé pour son génie musical autant que vilipendé pour son antisémitisme, sa mégalomanie et le rôle de sa musique dans l'histoire nazie.

Reste que Wagner et son *Ring* ont depuis longtemps dépassé les frontières lyriques pour envahir le monde. Le *Ring* a une version en jeu vidéo : *Ring et Ring II*, créés par le dessinateur Philippe Druillet sur la version musicale de Georg Solti. Il a ses mangas, avec Masami Kurumada (dont la saison *Asgard de Saint Seiya* se fonde sur l'histoire de *L'Anneau du Nibelung*) et *l'Harlock Saga*, de Leiji Matsumoto. Même combat pour la bande dessinée, avec la trilogie *Siegfried*, inventée par Alex Alice – son père, fou d'opéra, l'avait initié, enfant, à Wagner. Sans parler du succès planétaire du *Seigneur des anneaux*, de Tolkien, associé à l'inépuisable *Ring* wagnérien, terrible et vivifiant miroir tendu à la face du monde. ■

M.-A. R.